

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIII

Québec, 12 novembre 1910

No 14

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 209. — Les Quarante-Heures de la semaine, 209. — Après la condamnation du *Sillon*, 210. — Chronique diocésaine, 211. — Causeries historiques, 212. — Le Congrès eucharistique de Montréal, 217. — Une protestation, 220. — Bibliographie, 221.

— ••• —

Calendrier

— o —

13 DIM.	*vr	XXVI apr. Pent., IV nov. et VI apr. l'Epiph. <i>Kyr.</i> du dim. I Vêp. du suiv., mém. du dim. et de S. Didace (II Vêp.)
14 Lundi	r	S. Josaphat, évêque et martyr.
15 Mardi	b	Ste Gertrude, vierge.
16 Mercr.	b	S. Stanislas de Kostka, confesseur. (13)
17 Jeudi	†b	S. Grégoire le Thaumaturge, évêque et confesseur.
18 Vend.	b	Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul, <i>abl. maj.</i>
19 Samd.	b	Ste Elisabeth de Hongrie, veuve.

— ••• —

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

13 novembre, Saint-Marc. — 14, Sainte-Louise. — 16, Saint-Raphaël. — 18, Sainte-Marie.

Après la condamnation du *Sillon*

— o —

A la suite de la Lettre par laquelle le Souverain Pontife prononçait la dissolution du *Sillon*, et que nous avons publiée dans nos précédentes livraisons, le président de cette association adressait aux Sillonnistes la belle lettre que voici :

Paris, le 6 septembre 1910.

Mon cher camarade,

C'est avec confiance que je vous écris aujourd'hui. Le Souverain Pontife a parlé. Sachons être assez catholiques pour lui obéir ; et que notre obéissance soit humble, prompte et joyeuse.

Aussitôt après avoir lu la Lettre du Pape, j'ai décidé de me retirer de la direction de notre mouvement d'éducation populaire, et de demander aux assemblées générales de l'Union pour l'éducation civique et du Comité démocratique d'action sociale de prononcer la dissolution de ces deux associations.

Il me reste un devoir : c'est de supplier mes amis d'agir en bons catholiques, sans aigreur et sans dépit. Qu'ils aient le courage de ne pas se retirer dans une inaction boudeuse et lâche ! Pour pouvoir continuer le travail de formation morale et religieuse, qui donnait, en somme, à leurs yeux, sa valeur la plus précieuse à notre mouvement, qu'ils aillent donc offrir, sans réticences et sans arrière-pensée, leur bonne volonté à leurs évêques et se placer sous leur direction. Qu'ils fassent preuve d'une absolue bonne foi et fassent honneur au *Sillon* par l'édification même de leur attitude !

Ne vous adressez plus à moi, qui me retire par obéissance, mais bien à votre évêque, si quelque difficulté vous arrête, si quelques conflits viennent à naître sur votre route. Tâchez de rendre ceux-ci le moins fréquents possible, à force de douceur et de charité.

Laissez-moi, mon cher camarade, en vous disant adieu, vous conjurer de faire, dans la paix et sans regret, tous les sacrifices que Dieu vous demandera, et vous assurer d'une amitié que rien ne pourra briser, parce que c'est dans le cœur de Jésus-Christ qu'elle puise sa force.

Abandonnons-nous pleinement à la volonté de Dieu et à l'autorité de son Eglise, et que rien n'abatte votre confiance.

MARC SANGNIER.

Chronique diocésaine

— o —

— S. G. Monseigneur l'Archevêque, on sera heureux de l'apprendre, est à peu près rétabli de sa récente indisposition.

— Dimanche l'après-midi, S. G. Monseigneur l'Auxiliaire a fait la bénédiction de la pierre angulaire du couvent de Saint-Ambroise, où enseigneront les Sœurs de la Charité de Saint-Louis. Sa Grandeur adressa une allocution de circonstance aux nombreux paroissiens qui assistaient à la cérémonie, et prit aussi la parole à la fin d'une séance littéraire et musicale que donnèrent ensuite les élèves du couvent.

— Au commencement de la semaine, on a célébré avec beaucoup d'éclat, et surtout de piété, la solennité des Quarante-Heures à l'église de Jacques-Cartier.

— Dimanche soir, les RR. PP. Sasseville et Lelièvre, O. M. I., ont donné une conférence dialoguée sur la tempérance, à l'église de Saint-Sauveur. Des milliers d'hommes et de jeunes gens ont suivi avec un vif intérêt cette discussion sur un sujet qui, malheureusement, est toujours d'actualité.

— Dans les communautés et dans les paroisses de la ville, on prépare à leur première communion les enfants qui peuvent y être admis, en conformité avec la récente réglementation qu'a donnée à ce sujet le Souverain Pontife.

— Il y a d'ailleurs, de ce temps-ci, dans nos diverses paroisses de la ville, beaucoup d'activité religieuse, si l'on peut dire de la sorte. C'est ainsi qu'à Saint-Roch, dimanche soir, il y eut une belle réunion de la société de Tempérance, où M. le curé Lagueux a fait une instruction appropriée. Le même jour était commencée, aussi à Saint-Roch, la retraite annuelle des deux fraternités du Tiers-Ordre, prêchée par le R. P. Ané, franciscain. — Chez les RR. PP. Jésuites de la Haute-Ville, il y a eu la retraite des dames, au commencement de la semaine. — Dans le même temps, dans la chapelle de N.-D. de Lourdes, à Saint-Sauveur, le R. P. Prud'homme, O. M. I., a prêché une retraite aux jeunes garçons de la paroisse. — Mardi, à l'église de la même paroisse, a commencé l'adoration *perpétuelle* du Saint-Sacrement.

Causeries historiques

QUELQUES CONVERSIONS CÉLÈBRES AUX ETATS-UNIS

CONVERSION DE M. JAMES ROOSEVELT BAYLEY

8^e ARCHEVÊQUE DE BALTIMORE

A la fin de notre dernière causerie, nous avons quitté notre converti, le révérend James Roosevelt Bayley, dans l'église catholique de New-Jersey, rendant à Dieu ses ferventes actions de grâces, après avoir échappé au naufrage du *Sheffield*.

Ce premier devoir accompli, M. Bayley consacra deux semaines à rendre visite à sa famille et à ses nombreux amis. Toutefois, il passa la plus grande partie de son temps auprès de son père qu'il aimait tendrement.

Celui-ci, quoique ferme dans ses principes protestants et très attaché à l'église épiscopaliennne, ne témoigna jamais le moindre mécontentement à son fils, en le voyant embrasser le catholicisme. Au contraire, il lui manifesta une admiration et une sympathie d'autant plus grandes, qu'il connaissait déjà depuis quelque temps l'énorme sacrifice que son noble enfant avait dû faire pour suivre l'appel de Dieu et la voix de la conscience et du devoir.

Comme nous l'avons dit plus haut, M. Bayley portait le nom de son aïeul maternel, James Roosevelt ; et, grâce à ses talents précoces et à l'amabilité de son caractère, il était devenu son favori.

Le vieux gentilhomme avait amassé une grande fortune par d'honnêtes spéculations ; et comme preuve de sa prédilection, il avait légué d'avance par son testament à son petit-fils une propriété dans la ville de New-York, évaluée à \$ 70,000.

A cette époque, notre jeune homme était encore ministre épiscopalien.

Il connaissait parfaitement les préjugés de son aïeul contre la religion catholique, et se rendait bien compte du risque qu'il allait courir de se voir déposer d'une belle fortune en se faisant catholique ; mais la grâce divine l'emporta sur l'attrait de la richesse.

Notre honnête ministre épiscopalien se rappela alors le

passage de sa Bible qu'il avait si souvent lu et relu : *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus... et veni, sequere me.* (1) *Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous avez... puis venez et me suivez.*

Et, au lieu de s'en aller tout triste, comme le jeune homme riche de l'Évangile, notre généreux ami renonça de gaieté de cœur aux biens passagers que lui destinait son grand-père, pour suivre l'appel du Divin Maître et marcher à sa suite parmi les pauvres dans l'Église catholique.

Ce qu'il appréhendait ne tarda pas à se réaliser. Son grand-père, irrité en apprenant la conversion de son favori d'autrefois, ajouta de suite à son testament un codicile comportant cette clause : *Vu que son petit-fils avait renoncé à la foi de ses pères et embrassé les erreurs de l'Église romaine, en conséquence le susdit legs de 70.000 piastres devait être annulé et le montant devait être confié en fidéi-commis aux autorités du séminaire de l'Union théologique de New-York.*

Les avocats du jeune Bayley contestèrent le codicile, pour influence indue et incapacité. La Cour supérieure de la cité de New-York décida en faveur du jeune Bayley, mais la Cour d'appel renversa ce jugement et maintint le codicile.

On affirme que l'intention de notre converti était qu'en obtenant gain de cause, il emploierait l'argent à fonder un hôpital, dans le diocèse de New-York, pour recueillir les prêtres âgés et infirmes.

En apprenant la décision de la Cour, c'est à peine si un léger nuage passa un instant sur sa figure ; et aussitôt il fit cette belle remarque, qui lui était familière :

« Dans cent ans d'ici, les choses en viendront au même ; qu'aurons-nous besoin alors des biens de ce monde ? » (2)

(1) Math., xix, 21, 22.

(2) Nous avons puisé une bonne partie de ces détails dans l'ouvrage de M. Richard Clarke cité plus haut, qui lui-même les a pris dans le journal de M. Bayley.

Quant à ce qui suit, nous nous en rapporterons à la *Catholic Encyclopedia*, dont les six premiers volumes viennent d'être publiés et se trouvent à la bibliothèque de l'Archevêché de Québec.

Le tout nous paraît être exact, comme on peut en juger en consultant Gilmory Shea (vol. IV, pages 407 et suivantes), qui corrobore ce que nous avons écrit.

Quoi qu'il en soit, avec un tel détachement des biens de ce monde, il n'est pas surprenant de voir notre jeune converti s'empresseur d'entrer, aussitôt après les vacances de Noël, au collège de Fordham pour y continuer ses études théologiques.

Il écrit à ce propos dans son journal :

« J'ai une chambre tranquille dans les mansardes, et je fais de mon mieux pour me préparer à bien remplir les devoirs qui m'attendent dans le saint ministère.

• Le séminaire est dirigé par les Lazaristes. Il y a en tout vingt-cinq étudiants qui suivent les cours de philosophie et de théologie.

« Je me plais beaucoup au milieu d'eux. »

Au mois de février 1844, il entra en retraite, et reçut, le 28 du même mois, la tonsure, les ordres mineurs en même temps que le sous-diaconat. Le 1^{er} mars, il fut fait diacre, et le lendemain Monseigneur Hughes l'ordonnait prêtre dans sa cathédrale, à New-York.

Le Dr Conroy ayant été nommé recteur de la paroisse de Saint-Joseph de cette ville, M. Bayley fut chargé par Mgr Hughes de le remplacer au collège de Fordham, en qualité de vice-président.

Le 1^{er} avril il entra en fonction, et devenait en outre professeur de Belles-Lettres et de Rhétorique.

Entre temps, il se livrait aux travaux du saint ministère dans la campagne des environs, à New-Rochelle et à Portchester qu'il visitait une fois chaque semaine. (1)

Après les vacances d'été, M. Bayley reprit sa charge au collège de Fordham ; et en outre de ses autres leçons, il accepta de donner aux élèves un cours d'Écriture sainte.

Plein de zèle et d'énergie, notre converti ne reculait devant aucun travail.

Les vacances de l'hiver de 1845 fournirent à M. Bayley l'occasion de visiter Philadelphie, Baltimore, Mont-Sainte-Marie, et surtout le couvent de Saint-Joseph d'Emmitsburg, le théâtre des travaux de sa tante de sainte mémoire, la révérende Mère Seton, célèbre fondatrice des Sœurs de la Charité aux États-Unis.

(1) Clarke, *ibidem*.

Le passage suivant de son journal nous rend compte de cette intéressante visite :

« Dimanche dernier, dans l'après-midi, en compagnie de M. McCaffrey j'allai à Saint-Joseph où j'assistai aux vêpres. Après l'office, la Mère Saint-François-Xavier me présenta à la communauté. Le lendemain, après déjeuner, je retournai à Saint-Joseph pour y passer la journée.

« On me fit visiter chacune des parties du couvent ; mais, naturellement, mon intérêt se porta surtout sur les différents endroits qu'avait habités ma tante Seton. La Sœur Sally, qui, dès le commencement de la fondation, avait toujours vécu auprès d'elle, me conduisit dans la partie du monastère qui sert aujourd'hui de buanderie et me désigna tous les points intéressants pour moi : la chambre de l'humble maison en bois où elle mourut, etc., etc., enfin sa tombe dans le cimetière, etc., etc.

« Le souvenir des vertus de cette chère tante est encore si vivace, qu'on croirait qu'elle n'a quitté ses sœurs qu'hier seulement. Celles-ci parlent de ses grandes qualités simplement, sans afféterie, montrant par là combien elles sont profondément gravées dans leur cœur.

« *La mémoire du juste est comme un parfum d'agréable odeur.* »

Cette visite produisit une telle impression dans l'esprit de M. Bayley et alluma dans son âme une telle vénération pour l'illustre fondatrice, que trente ans après, alors qu'il était devenu archevêque de Baltimore, il ordonna que ses restes fussent transportés au couvent de Saint-Joseph, pour y être déposés à côté de ceux de la Mère Seton.

A son retour à Fordham, M. Bayley continua à se dévouer, avec le même zèle, aux intérêts du collège, jusqu'en 1846. Cette institution passa alors aux mains des Jésuites.

En quittant le collège, M. Bayley fut nommé curé de New-Brighton, à Staten-Island, et chargé en même temps du service de l'Hôpital de la Quarantaine et des matelots malades à la station de Richmond. Il les visitait régulièrement une fois par mois. C'était pour lui un grand bonheur de travailler au salut des âmes à l'endroit même où son grand-père Bayley avait, comme médecin, sacrifié sa vie pour le soulagement des pauvres malades.

Au cours du mois de décembre 1846, Mgr Hughes rappela notre zélé converti auprès de lui pour lui servir de secrétaire, et le nomma chancelier du diocèse.

La maison de l'évêque se composait de Mgr Hughes, de son coadjuteur Mgr McCloskey (le futur cardinal), et des révérends John Laughlin et George McCloskey.

Le premier soin de M. Bayley fut la réorganisation du bureau de la chancellerie, en quoi il mit tout son savoir faire.

Nous trouvons à ce sujet, dans son journal, à la date du 10 septembre 1847, l'entrée suivante :

« Tout ici va tranquillement comme à l'ordinaire. En outre de ma besogne, à l'évêché, je suis devenu une espèce de directeur dans la rédaction du *Freeman's Journal*. J'écris un article chaque semaine, et j'ai de plus à m'occuper des affaires matérielles de ce journal, bien que M. McMaster soit chargé de la partie principale. Ce dernier est un excellent rédacteur. De temps en temps notre bon évêque nous fournit quelques-uns de ses articles si piquants et spirituels. »

Comme M. Bayley était propre à tout et réussissait admirablement dans ce qu'il entreprenait, grâce à sa prudence et à son zèle éclairé, Mgr Hughes lui confia en outre la charge du couvent des Sœurs de la Merci.

Chaque matin, il avait le bonheur de dire la messe à l'autel même où, avec la ferveur d'un converti, il avait célébré le saint Sacrifice pour la première fois.

Outre les confessions des religieuses, il avait de plus la charge des Repenties, *The Mercies*, nom que les bonnes Sœurs avaient adopté pour désigner les malheureuses confiées à leurs soins.

Malgré ce surcroît de travail, M. Bayley trouvait encore assez de temps pour s'occuper du service de la cathédrale et entendre chaque soir de nombreuses confessions.

Son activité et son application au travail étaient si grandes, qu'au milieu de toutes ses occupations, il trouva le moyen d'écrire une *Esquisse sur l'histoire de l'Eglise de l'Etat de New-York*, et la *Biographie de Monseigneur Bruté, évêque de Vincennes*.

D'ailleurs, il aimait à se dépenser pour cette Eglise catholique qui, aux Etats-Unis comme en Angleterre, renaissait de toutes parts.

Il était heureux de s'associer de ce côté-ci de l'océan au grand mouvement inauguré à Oxford par l'illustre Newman et ses vaillants disciples.

L'esprit d'en haut soufflait puissamment sur nos frères séparés; aussi, que de conversions étonnantes surgissaient partout dans toute l'étendue des Etats-Unis.

Rien de surprenant si Monseigneur Hughes, dont la réputation s'étendait dans toute l'Amérique, avait fait de M. Bayley son ami et son compagnon dans ses visites pastorales.

Le nom du révérend Dr James Bayley était connu et admiré par tout le clergé de l'Etat de New-York. On avait les yeux sur lui, et le public s'attendait à le voir bientôt élevé à la dignité épiscopale.

(A suivre.)

Québec, 2 septembre 1910.

RENÉ CASGRAIN, ptre.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE MONTRÉAL

— o —
LES SÉANCES D'ÉTUDES

(Suite.)

M. l'abbé Prud'homme, secrétaire de l'archevêché de Saint Boniface, traite ensuite de l'état de la piété eucharistique au Manitoba.

Ce qui, dans le passé, inspira tant de dévouement aux missionnaires de ces régions, fut sans contredit le saint sacrifice de la messe. La messe était leur force et leur consolation. Une seule tribu d'Indiens, les aborigènes du lac des Bois, qui avaient autrefois martyrisé un missionnaire, le Père Huhnault, résistèrent jusqu'en ces derniers temps à l'appel de Dieu. Le distingué rapporteur cite les noms et les œuvres de plusieurs missionnaires.

Actuellement, les statistiques démontrent partout un réel progrès dans la pratique du culte eucharistique au Manitoba.

La principale difficulté pour l'avenir consiste dans la diversité des langues. Ruthènes, Polonais, Allemands, Hongrois, Italiens et Flamands se partagent la Province. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, s'efforce d'y remédier en donnant à tous ces gens des prêtres de leur langue et de leur rite. Déjà quelques-uns de ses prêtres sont passés au rite ruthène.

Mgr Lapointe, vicaire général de Chicoutimi, résume son travail en dix minutes, et donne des chiffres et statistiques établissant que la dévotion eucharistique, dans le diocèse de Chicoutimi, est actuellement en progrès. Après ce dernier rapport, le secrétaire annonce que le temps manque pour la lecture des deux derniers travaux au programme : « L'Association de l'œuvre des Églises pauvres à Rome », par Mgr Laurenti, rapport qui devait être lu par M. l'abbé Clapin, supérieur du Collège canadien à Rome, et « L'Eucharistie dans les premiers siècles, d'après les fouilles archéologiques d'Afrique », par le Rév. Père Delatre, des Pères Blancs d'Afrique, travail qui devait être lu par le supérieur de leur Postulat de Québec.

Au coup de midi, la président lève la séance, en se faisant l'interprète des sentiments de l'auditoire pour remercier les distingués rapporteurs qui ont dit des choses si remplies d'intérêt. Il résume, en quelques mots, la plupart des travaux, appuyant d'une façon spéciale sur celui de Mgr de Valleyfield et sur celui de M. le chanoine Gauthier. Il convoque tous les catholiques au prochain Congrès eucharistique d'Espagne, congrès dont nous devons demander au ciel le plein succès, pour nous rendre au vœu émis plus haut. Il demande aussi de travailler à la conservation de la langue maternelle, pour le développement du règne de Dieu dans les âmes et de la dévotion eucharistique, la langue étant plus intéressée qu'on pourrait le croire à la conservation de la foi, surtout quand c'est la langue française... « qui n'est pas encore hérétique ». Mgr le président termine en donnant comme résolutions pratiques de cette séance : l'assistance à la messe et la communion fréquente.

La séance est levée au milieu d'applaudissements redoublés.

L'ABBÉ J. MELANÇON.

3^e SÉANCE (DITE SÉANCE DES DAMES) : à l'Université Laval (jeudi, à 2.30 heures). — Cette séance devait être consacrée à des travaux relevant du domaine de la femme ou concernant l'apostolat féminin. Président : Mgr Emard, évêque de Valleyfield ; secrétaire, M. l'abbé Elie-J. Auclair, de la *Revue canadienne*, vice-président du Comité des travaux et président du Comité de publicité ; rapporteurs : le Très Rév. Père Hage, des Dominicains, Mme Béïque, présidente de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, M. l'abbé Charles Lamarche, aumônier de Villa-Maria, Mme Faustin, de la Ligue patriotique des Françaises, M. l'abbé Henri Gauthier, fondateur et directeur du « Foyer », Mme Gérin-Lajoie, secrétaire de la

Fédération nationale, M. l'abbé J. Dupuis, aumônier du couvent du Sacré-Cœur, Mme de Kersabiec, des Femmes françaises, le Rév. Père Loiseau, des Jésuites. Voici le rapport de la séance.

Son Eminence le cardinal Logue, primat d'Irlande, Mgr Montès de Oca, archevêque de Saint-Louis de Portosi, et Mgr Odelin, vicaire général de Paris, se remarquaient aux premiers rangs.

Non seulement la vaste enceinte de la salle d'honneur de l'Université, mais encore ses galeries et même l'estrade réservée aux conférenciers et rapporteurs, étaient absolument remplies dès 2 heures. A 2.30 heures précises, sur demande de Mgr Emard, président, Mgr l'archevêque de Saint-Louis de Portosi fait la prière.

Mgr Emard dit deux mots de bienvenue, et M. le secrétaire annonce le Rév. Père Hage, des Dominicains.

Homme d'expérience, entendu dans la gouverne des âmes, le Rév. Père expose, avec une maîtrise superbe, ce qu'il faut comprendre par la vie eucharistique en regard de la vie mondaine. Impossible sans doute de les concilier, si l'on prend la vie mondaine dans son plus mauvais sens, celui qu'avait en vue le Christ Jésus, quand il condamnait le monde. Mais les relations de famille et de société se peuvent parfaitement concilier avec une vie eucharistique intense, c'est-à-dire avec la pratique constante des sacrements et la communion fréquente. Le Rév. Père propose comme vœu à adopter : 1° que l'on persuade aux âmes que la communion triomphera en elles, si elles le veulent, de l'esprit du monde ; 2° que les prédicateurs et directeurs d'âmes réagissent par la communion fréquente contre la fièvre du plaisir ; 3° que les relations sociales soient ordonnées et limitées de façon à ce que la communion et les autres services eucharistiques puissent être pratiqués.

Mme Béique, présidente de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, l'une des femmes d'œuvres les mieux connues de Montréal, parle de l'apostolat eucharistique de la femme dans la famille. Dans ce concert de louanges, dit-elle, qui se chante à Montréal en l'honneur de l'apostolat eucharistique, on a voulu que les femmes canadiennes mêlent leurs voix pour dire leur reconnaissance à Jésus. Notre-Seigneur, en effet, a relevé la dignité de la femme dans le monde. Jadis elle était l'esclave... aujourd'hui elle est la compagne de l'homme ; les premières à payer la dette de gratitude au divin Sauveur ont été les Saintes Femmes qui entouraient Marie au pied de la Croix de Jésus. Et puisque Jésus, par l'Eucharistie, continue d'être avec nous et pour nous la source de tous

les bienfaits, ajoute Mme Béique, il importe que nous soyons avec lui par la communion. Communions donc souvent, dirigeons nos enfants vers la communion, qu'ils apprennent à prier en priant avec nous. Les liens de sympathie et d'affection qui les unissent naturellement à leur mère doivent être utilisés par nous pour le vrai bien de leur vie, c'est-à-dire pour leur bien spirituel. En particulier, surveillons avec affection, une affection intelligente et chrétienne, nos « premiers communians ».

Pour la jeune fille, pour le jeune homme surtout, il faut que la mère sache trouver « l'attention qui touche... au moment opportun ». Madame la présidente de la Fédération nationale demande encore que la pratique des vertus chrétiennes soutiennent toujours, chez la mère de famille, les leçons qu'elle prêche aux siens. Puis, elle parle de l'influence à exercer par une mère de famille consciente de tout son devoir dans le cercle de ses relations sociales. Son éloquente allocution appelle d'elle-même les résolutions qui se formulaient déjà dans les vœux que déposait tantôt le Rév. Père Hage.

M. le secrétaire donne ensuite la parole à M. Charles Lamarche, aumônier de Villa-Maria, dont l'expérience comme directeur de pensionnats de jeunes filles est déjà longue, dit le secrétaire, et qui saura insister comme il convient sur cet apostolat spécial qui regarde les premiers communians dont vient de parler Mme Béique. M. l'aumônier entre tout de suite dans son sujet, et il le traite avec une verve entraînant. Dans la première communion, dit-il, il faut mettre du sérieux, éviter la mondanité, et pour cela préparer l'enfant à l'avance, à l'école, à l'église, dans la famille, partout enfin l'entourer d'une atmosphère vraiment chrétienne. Il faut faire la guerre à ses défauts, l'amener à s'imposer des sacrifices volontaires, l'aider à préparer une bonne, entière et sainte confession. M. l'abbé rappelle le touchant exemple de ce prêtre catéchiste, au cœur plein de zèle, qui faisait compter à ses préparants leurs petits sacrifices volontaires par autant de grains de blé qu'ils mettaient dans un tronc et avec lesquels, changés en farine, on faisait une hostie très blanche pour le jour du banquet sacré.

(A suivre.)

Une protestation

— o —

Sur l'initiative du *Morning Star*, quarante-et-un éditeurs de journaux catholiques des Etats-Unis, représentant plus de quinze millions de catholiques, ont adressé à M. Féron-Vrau

une lettre de protestation contre l'inique persécution dont le journal *La Croix* a été l'objet de la part de la secte qui détient actuellement le gouvernement de la France.

Relevons, entre autres, cet énergique passage : « Pareille chose ne peut arriver qu'en France. Assurément, ce serait impossible chez nous. Notre gouvernement républicain a trop le sentiment de la justice et de l'honneur pour jamais descendre dans les bas-fonds du brigandage légal et se faire voleur de grands chemins. Et d'ailleurs, si la fantaisie lui prenait un jour de marcher sur les traces de vos petits radicaux franc-maçons, unis actuellement dans un « bloc » de honte, nous serions là, nous, citoyens libres de la libre République américaine, catholiques et protestants, juifs et incroyants, pour lui opposer le « bloc » de la justice et de la liberté, et lui crier : « Halte-là ! » Et si une simple protestation ne suffisait pas, nous saurions recourir à des moyens plus énergiques. »

(*Suivent les quarante-et-une signatures.*)



Bibliographie



— LES ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES, *étude critique*, par LÉON JULES.

Un volume de 130 pages, 1 fr. S'adresser à M. l'abbé L. Bethléem, directeur de *Romans-Revue*, Sin-le-Noble (Nord), France.

Table des matières. — I. Les Annales et la doctrine catholique. — II. Les Annales et le surnaturel. — III. Les Annales et les bonnes mœurs. — IV. Devoirs des catholiques au sujet des Annales. — V. L'Université des Annales et son journal. — Conclusion.

La jolie brochure dont on vient de lire la Table des matières, et qui en est à son 2^e mille, est extraite, croyons-nous, de la publication *Romans-Revue*.

« Cette publication, originale et indépendante, paraît chaque mois sur 88 pages. Dédiée aux pères et mères de famille, aux prêtres, aux professeurs, aux journalistes, elle est indispensable à tous ceux qui ont besoin d'être renseignés rapide-

ment, facilement et sûrement, sur les idées et les livres. C'est dire qu'elle est par définition un guide littéraire et pratique.

Unique en son genre, *Romans-Revue* répond à un besoin pressant de nos jours. Son opportunité, et le caractère hardi, original et pratique de ses informations, lui ont valu du monde catholique l'accueil le plus chaleureux. Plus de cinquante évêques, en France et à l'étranger, l'ont honoré de leurs encouragements. »

Cette revue, mensuelle, et qui achève sa 3^e année, coûte 10 francs d'abonnement. Nous la recommandons beaucoup à nos lecteurs. Pour en juger par eux-mêmes, ils n'ont qu'à demander, à l'adresse ci-dessus, l'envoi du dernier numéro, qu'ils recevront gratuitement.

Pour revenir à la brochure qui fait le sujet de ce compte rendu, elle rend aux lecteurs le service de les renseigner nettement sur la valeur des *Annales politiques et littéraires*. On y démontre que cette revue, pour être généralement honnête, pour être agréable et instructive, n'est cependant pas chrétienne, et qu'elle est au contraire trop souvent dangereuse pour la foi de ceux qui la lisent. Ce n'est donc pas une revue qui puisse avoir accès dans les familles chrétiennes.

— NOTES DE PÉDAGOGIE, *Direction et Conseils pratiques aux institutrices chrétiennes*, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*, avec approbation et recommandation de S. G. Mgr M.-A. Latty, archevêque d'Avignon. — Un beau volume in-16 jésus de XX-312 pages. — Avignon, AUBANEL FRÈRES, éditeurs, imprimeurs de N. S.-P. le Pape. Broché : 2 fr. 50. Demi-reliure amateur : 4 fr.

Ce nouveau livre de l'Auteur des *Paillettes d'Or* s'adresse aux éducatrices et aux institutrices des maisons d'éducation chrétiennes.

Connaissant par expérience tous les problèmes qui se posent à l'éducatrice novice, l'auteur a réuni dans son ouvrage tout ce qui était nécessaire pour répondre à toutes les questions qui se rencontrent en Pédagogie.

Le titre modeste de *Notes* ne donne pas une idée de la somme énorme de renseignements pratiques que renferme l'ouvrage.

Au double point de vue de l'éducation intellectuelle et de l'éducation religieuse et morale, ce livre est parfait.

Nous souhaitons que bientôt on le trouve sur tous les pupitres des maîtresses d'école.

— AUX AMES PIEUSES. M. le chanoine Feige, missionnaire diocésain de Paris, vient de faire paraître une nouvelle série de six volumes de méditations, de plus de 200 pages chacun, ayant pour titres : *le Saint-Esprit, le Sacré-Cœur, la Sainte Vierge, Saint Joseph, l'Ange gardien, les Ames du Purgatoire.*

Peu de temps avant de mourir, Mgr de Briey, évêque de Meaux, a voulu adresser à l'auteur une lettre des plus élogieuses, dans laquelle il le félicite d'avoir entrepris ce nouveau travail qui, bien qu'il s'adresse à toutes les âmes pieuses sans exception, complète cependant si heureusement la série des 12 volumes de *Méditations pour jeunes personnes*, publiés précédemment avec un si grand succès. Il lui dit qu'il a su condenser dans chacun de ces Exercices ce que la sainte Ecriture, la tradition catholique, les auteurs spirituels et, en particulier, le pieux évêque de Genève, saint François de Sales, dont le nom revient à chaque méditation, nous ont appris touchant ces dévotions si chères à tout cœur chrétien. Et il ajoute que, dans ces conditions, ces petits livres, comme les précédents, ne pourront que faire beaucoup de bien.

La manière dont, de tous côtés, a été accueillie l'annonce de cette publication est une preuve qu'elle se répandra partout, et qu'elle contribuera puissamment à entretenir et à développer dans les âmes la pratique de la vraie piété.

Ouvrages de M. le chanoine Feige : *AUX AMES PIEUSES. Le Saint-Esprit*, 1 vol. in-18, 1 fr. *Le Sacré Cœur de Jésus* 1 vol. in-18, 1 fr. *La Sainte Vierge*, 1 volume in-18, 1 fr. *Saint Joseph*, 1 vol. in-18, 1 fr. *L'Ange Gardien*, 1 volume in-18, 1 fr. *Les Ames du Purgatoire*, 1 vol. in-18, 1 fr.

Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e ; et dans les librairies GARNEAU et PRUNEAU, à Québec.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renaud, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

CIERGES ET VINS DE MESSE

MAISON J.-B. LASNIER PERE

Fabricant de cierges, bougies, chandelles

Importateur de vins de messe

La maison J.-B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.

Téléphone—Bell 91.

“ National 169.

— FONDÉE AU CANADA EN 1885 —

F. CERNICHIARO & FRÈRE

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs sur articles
métalliques

51, RUE SOUS-LE-FORT, QUÉBEC

— Réparations spéciales de Vases sacrés, Chandeliers, Candélabres et tout bronze d'église, Couteaux, Fourchettes, Cuillères, Services à Thé argentés et dorés. Soudures en or et argent. Vente et échange de Bronze et Orfèvrerie d'église, Vases sacrés, Chandeliers, etc.

— Aussi une spécialité de vernis inaltérable pour Bronze.